



© Foad Mokhberi

Recent Experiences

adaptation **Amir Reza Koohestani**
du texte original de **Nadia Ross & Jacob Wren**

scénographie **Amir Reza Koohestani**
assistante à la mise en scène **Mahin Sadri**

avec **Baharan Baniahmadi, Saeid Changizian, Sahar Dowlatshahi, Mitra Gorji, Foad Mokhberi, Setareh Pessyani**

spectacle en Persan surtitré
traduction française **Tinouche Nazmjou**
technicien surtitres **Mahin Sadri**

production **Mehr Theatre Group**
création à Téhéran en octobre 2002
administration compagnie & tournées **Pierre Reis**

durée du spectacle **1h15** (sans entracte)



© Foad Mokhberi

◆ **Présentation**

L'espace relève à la fois du réel et du symbolisme. Quoi de plus concret qu'une table, en effet. C'est autour de cette table que le dramaturge et metteur en scène Amir Reza Koohestani installe les comédiens. Dispositif qui rappelle l'envoûtant et si émouvant *Dance on Glasses* du même Koohestani - présenté en 2005 au Théâtre de la Bastille - à ceci près que, cette fois, il n'a pas écrit la pièce mais a choisi d'adapter un texte de deux auteurs canadiens, Nadia Ross et Jacob Wren intitulé *Recent Experiences*.

Sans doute n'existe-t-il pas de meuble plus représentatif du lien familial que la table où l'on se retrouve pour prendre ses repas. Cependant, dans ce spectacle, la table presque vide où brûle seulement une bougie est avant tout un espace où écouter des histoires de famille se déroulant sur quatre générations. Les comédiens glissent d'une place à l'autre tandis qu'on se laisse entraîner par ces histoires qui nous font voyager dans l'espace et dans le temps. Car les mots semblent flotter dans une atmosphère hypnotique portant des récits où les vies des individus croisent les événements importants du XXe siècle.

Comme toujours Koohestani, fait surgir le théâtre à partir de moyens minimalistes. Il y a l'ombre et la lumière avec cette bougie dont la flamme vacille. Un plancher qui craque tandis que le temps se dilate. Et toujours cette ferveur que distillent des visages graves concentrés sur ces mots qui les racontent où il est question de vie, d'amour, de lutte et de mort et aussi d'un feu qui se transmet par-delà les générations. Comme si nous étions avant tout faits de ces histoires qui se perdent dans la nuit infinie des origines et auxquelles nous rattache aussi bien notre présent que ce temps moins palpable, étrange et flottant, intime et mystérieux de la représentation.

Hugues le Tanneur



© Foad Mokhberi

◆ Dates précédentes

. 6 au 14 avril 2010	/	Centre Dramatique National, Orléans, France
. 14 au 16 juin 2008	/	Festival delle Colline, Torino, Italy
. 27 et 28 novembre 2007	/	Le Parvis, Scène nationale de Tarbes, France
. 21 et 22 novembre 2007	/	Festival Novart, TNBA, Bordeaux, France
. du 8 au 18 novembre 2007	/	Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Paris, France
. 27 et 28 octobre 2007	/	Festival Encounters, Warsaw, Poland
. 1 ^{er} et 2 juillet 2007	/	Festival Baltoscandal, Rakvere, Estonia
. 27 et 28 mars 2007	/	Maison des Arts de Créteil, France
. 16 et 17 mars 2007	/	Le Manège, Maubeuge, France
. Janvier 2005	/	Fadjr International Theatre Festival, Tehran, Iran
. Septembre 2003	/	Theatre City, Tehran, Iran
. Janvier 2003	/	Fadjr International Theatre Festival, Tehran, Iran
. Octobre 2002	/	Autumn play reading season, Tehran, Iran

◆ Entretien avec Amir Reza Koohestani

(Propos recueillis par David Sanson. Entretien initialement réalisé pour le dossier de presse du Festival d'Automne à Paris)

“Ma bouche est noire à l’intérieur. Noire comme une éclipse solaire. Noire comme le trou d’où nous venons tous. Si tu t’approches et que tu regardes mieux, tu verras d’autres choses encore. Tu te verras toi-même en train de sombrer et tu verras les autres qui manquent autour de toi. Tu sentiras que quelque chose cloche quelque part. C’est un sentiment que tu éprouves quand tu regardes au fond de ma bouche. C’est pour ça qu’en général, personne n’aime regarder cet endroit.”

Laveu d’Ingrid (personnage pivot de *Recent Experiences*) ne sort pas de sa bouche, mais d’un petit magnétophone tiré d’un geste presté sur un coin de table. Il forme le testament légué à ses filles jumelles, éclaire les généalogies balayées en accéléré par la pièce autant que le théâtre d’Amir Reza Koohestani. Le « noir » de *Recent Experiences* n’est plus celui d’une couleur de peau, d’une paternité honteuse, une tache qui renverrait à la société nord-américaine, mais une noirceur fondamentale, immémoriale, celle de la mélancolie. La scène koohestanienne, celle de *Dance on Glasses* et de *Recent Experiences* mais aussi – moins distinctement – celle, itinérante, d’*Amid the Clouds*, baigne dans ce trou noir, ce miroir sans fond en forme de cri muet où chacun se voit déjà précipité... ».

C'est en ces termes que Jean-Louis Perrier débute le texte qu'il consacre, dans le numéro 45 de *Mouvement*, au metteur en scène Amir Reza Koohestani. (...) Nous avons interrogé Amir Reza Koohestani au sujet de cette pièce des très radicaux Torontais Jacob Wren et Nadia Ross, qu'il a librement adaptée.

Comment avez-vous découvert cette pièce de Nadia Ross et Jacob Wren, et qu'est-ce qui a motivé votre désir de travailler sur ce texte ? Avez-vous vu la version mise en scène par les auteurs qui avait été créée au Kunstenfestivalsdesarts ? Comment avez-vous procédé pour l'adapter en langue farsi – et à l'Iran d'aujourd'hui ?

Amir Reza Koohestani : « J'ai vu la version qu'en ont donnée les auteurs au festival Theater der Welt, à Bonn, en 2002. J'ai été fasciné par la façon dont ils traitent le "temps", je veux dire, comment ils parviennent à dramatiser une longue période de temps (105 années) en seulement 80 minutes. Ils y sont parfaitement arrivés. J'ai aussi aimé le travail des acteurs, si proche de ce que j'ai l'habitude de faire avec eux. Pourtant, honnêtement, à l'époque, je ne pensais pas travailler sur cette pièce. Quelques jours plus tard, à mon retour à Shiraz, j'ai reçu une copie de la pièce, envoyé par l'ITI [internationalen Theaterinstitut, Ndlr.] allemand. A la même période, un théâtre municipal de Téhéran m'a demandé de jouer une pièce contemporaine, sous forme de lecture, au festival de "An afternoon with Theatre". C'est ainsi que j'ai décidé de travailler sur *Recent Experiences*, et que, par conséquent, il m'a fallu traduire ce texte. J'ai demandé à un de mes amis, diplômé en littérature anglaise, de m'aider, pour être sûr de ne rien en perdre.

Au début, j'ai pensé à traduire mot à mot pour obtenir une version purement persane du texte, mais ensuite, au cours du processus de traduction, j'ai eu l'impression que la langue de la pièce, et ce que j'avais pu voir de leurs travaux [Nadia Ross et Jacob Wren font partie de STO Union, collectif pluridisciplinaire canadien, Ndlr.], ne convenait pas à notre langue et à notre culture. Par exemple, en persan, nous avons deux structures complètement différentes pour les phrases conventionnelles et informelles. Et dans la version originale, il y avait quelque chose d'un réalisme magique nord-américain, une dimension poétique et réaliste en même temps qu'il est difficile de rendre en persan, tout au moins sous forme dialoguée. J'ai donc pris l'idée principale de chaque scène dans la version des auteurs, l'ai retravaillée pour écrire de nouvelles scènes à partir des originales. Prenons par exemple le dialogue entre les amants, au début : j'ai essayé de le transformer en dialogue amoureux persan, ce qui est plutôt évident.

Néanmoins, j'ai une vision quelque peu différente des personnages. Personnellement, je préfère ne pas avoir de scène ou de dialogue en particulier qui soit directement surréaliste, et qui puisse donner une idée gnostique ou religieuse, même si, je le reconnais, je n'ai pas d'explication réaliste pour les rendre plus objectifs. J'ai eu le sentiment qu'il y avait des passages de ce genre dans la version originale – par exemple, lorsque l'une des deux jumelles est assassinée, il y a cette scène qui la montre cherchant sa famille, l'observant à travers les nuages ; comme vous le verrez, j'ai réécrit cette scène où elle décrit sa condition physique dans la tombe. D'autres différences entre les versions sont apparues du fait de notre scénographie et de la mise en scène : par exemple, nous avons besoin d'une pause pour que l'un des acteurs se tourne et change son siège, ce qui implique qu'il n'ait pas de texte à dire, et nous a obligés à supprimer certaines répliques, ou à en ajouter à d'autres personnages.

La scénographie, justement, avec cette longue table, évoque celle de votre pièce *Dance on Glasses* : verriez-vous des points communs entre ces deux oeuvres – et entre *Recent Experiences* et votre propre travail d'écriture ?

Amir Reza Koohestani : « Dans *Dance on Glasses*, on a deux points, deux personnages sur scène, aux deux extrémités d'une table de quatre mètres, ce qui nous donne l'impression qu'à un certain point ils pourraient exploser, et je ne veux pas seulement dire physiquement, mais aussi mentalement. Parce qu'ils ont tous deux construit leur propre territoire, et qu'il n'ont ni tendance, ni raison de bouger, ou au moins se rapprocher de l'autre. En d'autres termes, la scène semble physiquement statique, mais il y a entre ces deux personnages instables beaucoup d'injures verbales, de violence non physique, ce qui produit cette atmosphère de chaos. En revanche, *Recent Experiences* est pour moi un spectacle purement statique et stable, qui n'est pas interrompu par des éclats de voix, des mouvements brusques ou des actes inattendus. Dans *Recent Experiences*, nous avons travaillé sur la répétition d'un "destin", qui passe à travers différentes générations ; j'ai donc décidé de partir, pour la scénographie, de l'idée de "cercle". Mais à la place d'une table ronde, j'utilise une table en longueur, parce que je crois que cette histoire parle d'une famille, et que ce sont les femmes de la famille qui la racontent. Plutôt que de s'asseoir autour d'une table ronde, elle font le tour de la table de dîner, elles apparaissent et disparaissent d'un côté ou de l'autre. Ainsi, si, pour *Dance On Glasses*, nous avions travaillé sur deux points séparés par une ligne, dans *Recent Experiences*, on a le rectangle à l'intérieur du cercle.

Mais on peut également trouver des points communs entre ces pièces. Dans les deux cas, les acteurs sont assis à une table. J'aime cette image. Je vois maintenant que cette image était la principale chose qui me manquait dans *Amid the Clouds*. Lorsqu'un personnage parle en se tenant debout, en marchant, ou même en étant simplement assis, il ou elle a la possibilité de soulager la tension de son corps et le public doit regarder ailleurs, sans réellement se focaliser ou se concentrer ; alors que lorsqu'un personnage est assis à une table, toute la tension s'accumule sur son visage et ses mains. C'est l'image à la fois la plus expressive et la plus minimale de l'être humain. Comme je l'ai dit, *Recent Experiences* a d'abord été donné dans le cadre d'un festival de lectures, mais les acteurs n'avaient pas le texte en main ; ainsi, lorsqu'on nous a demandé de le jouer également au théâtre, j'ai décidé de ne rien changer. Je considère donc toujours ce spectacle

comme se situant à mi-chemin entre la lecture de texte et la performance. Car si nous n'avons pas la version imprimée du texte, nous n'avons pas non plus les images extérieures qui pourraient permettre de parler de "performance".

Quelles réactions a provoquées la création de ce spectacle à Téhéran ?

Amir Reza Koohestani : « Les représentations en Iran ont été magnifiques. J'avais peur que le public s'ennuie, mais ça n'a pas été le cas. Plus de 30 représentations à Téhéran ont affiché complet : impressionnant, pour une pièce aussi calme et adramatique (au bon sens du terme). Mais l'une des choses qui nous manquent en Europe, c'est le fait que les comédiens portent les mêmes vêtements que le public iranien : à Téhéran, au début du spectacle, on ne peut distinguer les acteurs des spectateurs – alors qu'en Europe, ils portent des costumes différents. Mais bon, je continue d'aimer ça, parce que cela produit un autre contraste, vous savez ; le calendrier chrétien raconté par des musulmans, ce pourrait être ça, l'aspect politique de la pièce, non ? »

◆ Presse

Le Monde - 13 novembre 2007

« Recent Experiences », le noir destin de quatre femmes solitaires

Une mise en scène de l'Iranien Amir Reza Koohestani à la Bastille

LE MONDE 13/11/07

Théâtre

Le jeune metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani avait ému l'assistance en 2005, au Théâtre de la Bastille, à Paris, avec *Amid The Clouds* puis *Dance on Glasses*. Il revient avec *Recent Experiences* dans le cadre du Festival d'automne. Cette fois, la pièce qu'il a adaptée et traduite en farsi n'est pas de lui mais des Canadiens Nadia Ross et Jacob Wren.

Quatre comédiennes en noir sur jeans et baskets, la tête enveloppée dans un foulard noir pour trois d'entre elles et blanc pour la dernière, se relaient pour raconter d'une voix douce l'histoire de quatre femmes depuis 1900 jusqu'à 2007 face à deux comédiens. Les hommes sont presque des faire-valoir tant l'intensité repose sur ces femmes et elles seules : leur solitude étant ce qui restera de plus fort, de plus tragique, de plus violent aussi.

La première, amoureuse, se pré-

tera à l'éloignement de son mari qui partira pour éprouver, dit-il, leur amour et ne reviendra jamais, la laissant seule avec deux filles jumelles. L'une sera assassinée peu de temps avant de se marier, l'autre épousera le fiancé désespéré. La fille qui restera de cette union aura à son tour une fille.

Sur chacune d'elles plane un stigmate, le grand-père était noir, une tâche noire subsiste dans la bouche de sa fille, noire naît la petite-fille. C'est cette chaîne de l'amour, du désespoir, de la mauvaise conduite des hommes qui va traverser le siècle, deux guerres mondiales, une pauvreté sans remède, une foi chrétienne qui se délite, un destin qui se fane à peine débuté.

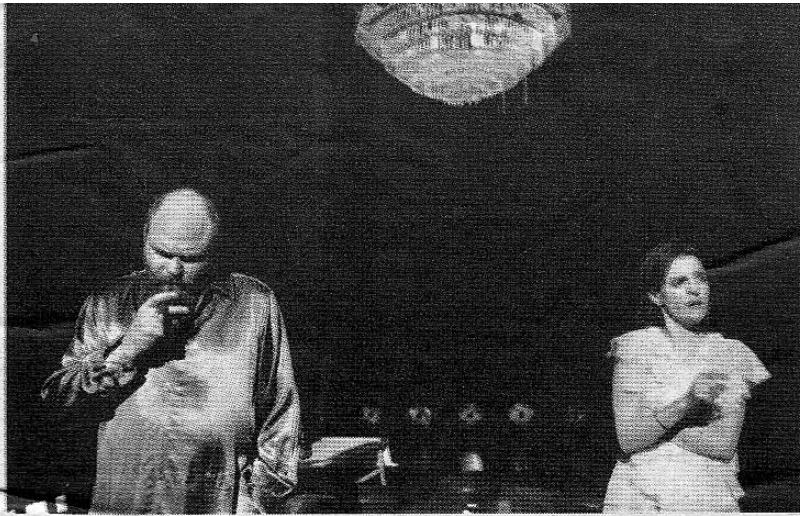
Les acteurs assis avec le public viennent sur des bancs autour d'une grande table, s'éclipsent, reviennent, tandis que l'une des actrices égrène les années qui passent. Le jeu de la voix, des mains,

des visages, corps immobiles, gommés, est éminemment prenant même si l'attention du spectateur français est constamment détournée par la nécessité de lire les surtitrages.

Chaque caractère de femme prend forme grâce à une inflexion de la voix, un sourire, un froncement de sourcil, ce n'est rien, c'est étrange et d'autant plus déroutant que cette histoire occidentale est jouée par des femmes voilées aux visages magnifiquement éloquentes. ■

MARTINE SILBER

Recent Experiences, d'Amir Reza Koohestani, d'après Nadia Ross et Jacob Wren. Théâtre de la Bastille. 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^o Bastille. Tél. : 01-43-57-42-14. Jusqu'au 18 novembre. Tous les jours, sauf lundi, à 21 heures ; dimanche, à 17 heures. De 13 € à 20 €. Durée : 1 h 25. A Bordeaux, les 21 et 22 novembre, à Tarbes, les 27 et 28 novembre.



Deux membres du trio Tg Stan, d'Anvers, en représentation. PHOTO HERMAN SOGERLOOS

Théâtre ♦ Succès de la 36^e édition du Festival d'automne malgré une ultime déception.

Fin de saison maussade

LIBÉRATION
18/12/07

«Sauve qui peut», pas mal comme titre, d'après «les Dramuscules» de THOMAS BERNHARD, mise en place Matthias de Koning, Théâtre de la Bastille, 75011, du mardi au samedi 21 h, dim. 17 h, jusqu'au 22 décembre. Rens : 01 43 57 42 14.

Ce mardi, le Festival d'automne communique les chiffres (excellents) de la fréquentation des quelque 300 représentations qui, depuis la mi-septembre, ont été proposées dans une trentaine de théâtres et institutions de Paris et de l'Île-de-France, sans compter les expositions ni les séances films ou vidéos : le festival inventé par Michel Guy se révèle mieux que jamais carrefour, label, moteur et creuset.

Visages. Pour cette 36^e édition, l'histoire ou l'actualité se sont encore invitées. Nombre d'artistes sont venus de divers pays du Moyen-Orient : peintres, cinéastes, écrivains, chorégraphes, metteurs en scène, musiciens, vidéastes, philosophes... On n'oubliera pas le passage du poète palestinien Mahmoud Darwich, ni les images d'Abbas Kiarostami qui a filmé, scruté, transfiguré les visages de ses concitoyens absorbés par le rituel du Tazieh.

On marquera aussi d'une belle pierre blanche le nouveau spectacle d'un autre Iranien, Amir Reza Koohestani, dramaturge et acteur né en 1978, et qui, depuis trois ou quatre ans, sidère les spectateurs d'Europe. Après *Amid the Clouds* et *Dance on Glasses* (en 2005), les acteurs de Koohestani ont retrouvé le même théâtre de la Bastille pour *Recent Experiences*, adaptation d'une pièce canadienne de Nadia Ross et Jacob Wren : «expérience» sensorielle, émotionnelle, poétique, voire inouïe. Koohestani a le don d'une simplicité d'Évangile selon Paoolini, ou Cavalier. Juste des voix,

Amir Reza Koohestani, jeune dramaturge iranien, a une nouvelle fois sidéré les spectateurs européens avec *Recent Experiences*.

des visages, des regards, d'infimes sourires, des gravités en écho. Trois hommes, trois femmes, avec leurs foulards clairs, s'asseyant tour à tour à une longue table de bois. Et, en relais, le récit de quatre générations d'une même famille, de 1900 à 2007. L'écoulement des dates. Des morts. Des guerres. Des enfants, des mères. Des amours. Rien de plus. Des mots, très beaux. Et l'on est ressorti de là pantois. *Recent Experiences* ne s'est donné que quatre soirs : les six reviendront-ils ? A la Bastille, une autre troupe habituée du lieu est une nou-

velle fois l'invitée du festival : le Tg Stan, d'Anvers, qui en 2005 avait accompli un sans-faute, une adaptation scénique loufoque et fine du film de Louis Malle *My Dinner with André*. Les comédiens du Tg Stan, deux femmes et un homme, reviennent à l'auteur autrichien fulminant Thomas Bernhard, qu'ils ont déjà une fois abordé. Ils intitulent avec une certaine paresse «Sauve qui peut», pas mal comme titre, la prétendue mise en espace de cinq des sept *Dramuscules* de Bernhard, qui si bien conchia le fascisme latent chez ses compatriotes.

Hétéroclites. Matthias de Koning est responsable de la «mise en place» des morceaux successifs, qui n'ont malheureusement rien de morceaux de bravoure, même si les monologues tels qu'écrits donnent pourtant à matière. A force de jouer sur le registre de la dévastation, dans un non-décor composé comme un chaos d'objets hétéroclites, le trio à l'accent belge volontairement souligné donne l'impression de quitter le grand art de l'imprésateur pour fabriquer un capharnaüm rien qu'à eux, faufile de mots ajoutés, à moins que retranchés. Style Deschiens, se déshabillant et rhabillant à vue, et avec lourdeur voulue, à chaque minidrame. Une vertu du Festival d'automne est de cheminer avec certains artistes, prendre les risques du ratage possible.

♦ MATHILDE LA BARDONNIE

L'Humanité - 13 novembre 2007

Mots avivant la vie

Festival d'Automne. De Koohestani, *Recent Experiences*, d'après un texte de Nadia Ross et Jacob Wren, où des voix ordinaires enrayent le roulis du temps.

Recent Experiences a été créé à Téhéran en 2002 par Amir Reza Koohestani, jeune écrivain et metteur en scène qui a auparavant fait ses preuves avec *Dance On Glasses* ou *Amid The Clouds*, déjà visibles au Théâtre de la Bastille. Dans son adaptation ici surtitrée, l'anglais original de la pièce des Canadiens Nadia Ross et Jacob Wren fait place à l'iranien, langue aux notes feutrées. Ce travail de Koohestani se situe entre la mise en espace et la performance. L'homme fait le pari de la simplicité et cela lui réussit. Le minimalisme des moyens semble ici nécessaire à préserver l'essentiel de l'âme frêle et belle de ce texte.

Égrenant les années avec la monotonie d'un métronome, à partir de 1900 jusqu'aux débuts des années 2000, *Recent Experiences* recueille çà et là les histoires, parfois taraudées par le drame, de quatre générations d'individus, des femmes surtout. Qui (se) racontent, tout bonnement. Souvent à deux présences, que les comédiens n'infusent guère de jeu. Les voix restent égales à elles-mêmes, sans éclats ni déclin. Mais le rythme et la précision assignés aux mots font que ceux-ci déploient leur énergie, leur chaleur propre. Émanant de visages francs, parfois fervents, on a vraiment le sentiment de paroles freinant, contrariant comme elles peuvent les jours qui courent, les années qui pèsent. Et le destin qui se répète : souvent, les guerres. Et souvent les hommes partent : l'un délaisse une femme à l'orée du vingtième siècle, un autre sa petite-fille, bien plus tard. Puis naissent des enfants.

Pour tout dispositif scénique, une longue table rectangulaire. Dessus, une bougie. Chacun à une extrémité, un homme et une femme disent leur amour et déjà le besoin de s'éloigner. Deux jumelles, leurs filles, se jalourent avec drôlerie, laquelle clignote, l'air de rien mais lumineuse, tout au long de la représentation. L'une d'elles mourra atrocement. Et reviendra échanger, sans détour fantastique ni surréaliste, avec sa soeur qui aura épousé son promis, faute de mieux. Un psychologue ambulant insolite débarque le jour de l'anniversaire de leur fille pour mettre en lumière la liberté inhérente à la pauvreté. L'un quitte la table, s'assied dans le public d'où il parle encore, énumère les ans ou interroge un protagoniste de la famille, un autre vient s'asseoir, semble d'abord humer les effluves des mots de l'autre qui flottent là. Longtemps. Chaque mouvement, chaque déplacement, la situation de chaque corps autour de la table enfin, ont leur acuité propre. La ténuité qui régit la mise en scène a bel instinct et notre attention ne connaît pas de relâche. Pas de festin autour de cette table mais, humblement, des bouts de vie à partager qui murmurent la solitude, le doute, l'enlisement dans l'habitude, la tradition ou la religion qui dispensent de penser. *Recent Experiences* est un instant précieux.

Aude Brédy

Fluctua.net - novembre 2007

C'est un spectacle fascinant que l'Iranien Koohestani propose, jusqu'au 18 novembre, au Théâtre de la Bastille. Certains avaient vu, dans le même lieu, son *Dance on glasses*. Cette fois, avec *Recent experiences*, c'est l'adaptation en farsi d'un texte d'auteurs canadiens que nous livre le metteur en scène. Dans un montage minimaliste, largement inspiré par l'écriture cinématographique, la parole circule, distribuée entre six acteurs répartis autour d'une table familiale quasi nue. Rien n'est gratuit, dans ce théâtre choral : la moindre inflexion, un sourire, une larme, un regard permettent de camper un personnage, une situation et d'égrener le destin sur un siècle d'une famille mixte canadienne. Là est le plus fascinant : l'on se rend compte, au fur et à mesure que les générations entrent en scène, que les « mains blanches » dont le premier homme semblait tant amoureux, l'attiraient parce que lui était noir. Au début du XX^e siècle, un tel mariage mixte avaient figure d'exception. Étonnement aussi lorsque les références à la religion catholique pratiquée dans la famille s'inscrivent dans le texte et la gestuelle. Le sel de cette interprétation, par des Iraniennes portant le voile, et de cette mise en scène posée, toute en nuances, c'est la notion d'acceptation du destin qui s'en dégage. D'autres pourraient donner au même texte une couleur plus révoltée, plus politique, plus socio-centrée. Koohestani lui offre une paix douce, comme résignée. Le monde continue.



Amir Reza Koohestani © Pedram Harby

◆ Amir Reza Koohestani

Amir Reza Koohestani est né le 8 juin 1978 à Shiraz, en Iran. Il a 16 ans quand il publie des nouvelles dans les journaux locaux. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue. Pendant un temps, il joue aux côtés des membres du Mehr Theatre Group avant de se consacrer à l'écriture de ses premières pièces : *And the day never came* (1999), qui ne sera jamais présentée et *The Murmuring Tales* (2000) qui rencontrera un certain succès à Téhéran, à l'occasion de la 18^e édition du International Fadjr Theatre Festival.

C'est avec sa troisième pièce, *Dance on Glasses* (2001), en tournée pendant 4 ans, qu'Amir Reza Koohestani acquiert une notoriété internationale et trouve l'appui en Europe de plusieurs directeurs artistiques de théâtres et festivals.

Suivent alors les pièces *Recent Experiences* (adaptation de la pièce des auteurs canadiens **Nadia Ross** et **Jacob Wren**, 2003) ; *Amid the Clouds* (première co-production européenne avec le Kunstenfestivaldesarts et le Wiener Feswochen, 2005) ; *Dry Blood & Fresh Vegetables* (performance de vingt minutes, 2007) et *Quartet: A Journey North* (co-production européenne, 2008), toutes accueillies avec succès en Europe.

Amir Reza Koohestani répond également aux commandes du Schauspielhaus à Cologne avec *Einzelzimmer* (2006), et du Nouveau Théâtre de Besançon en participant, avec les metteurs en scène **Sylvain Maurice** et **Oriza Hirata**, à la pièce *Des Utopies ?* (2009) présentée en France et au Japon.

Après des études à Manchester, Amir Reza Koohestani est de retour à Téhéran depuis juillet 2009 et crée *Where were you on January 8th?* récemment accueillie à La Colline - théâtre national, dans le cadre du Festival d'Automne, après une tournée européenne.

En octobre 2011, malgré son service militaire, il crée *Ivanov*, une adaptation de la pièce d'Anton Tchekhov, présentée avec succès à Téhéran, pendant plus d'un mois.

◆ **Contact & infos**

Mehr Theatre Group

direction artistique **Amir Reza Koohestani**

Siège social : 2 bis rue Robert Planquette F-75018 Paris

Adresse de correspondance : 1 rue Ernest Lefèvre F-75020 Paris

Pierre Reis

administration compagnie & tournées

mobile : +33 6 22 37 36 81

email : pierre.reis@mehrtheatregroup.com

skype : pierre.reis

www.mehrtheatregroup.com

Retrouvez la compagnie sur Facebook et Vimeo.